

main; & lorsqu'il l'eut reprise pour recommencer l'exécution, on le violenta encore de la même manière & on le chassa ensuite du lieu à grands coups de bâtons. Deux Echevins qui étoient présens, chacun dans un Carrosse, ayant voulu calmer cette populace, en furent insultés, maltraités même, & leurs équipages en ont été abîmés : tous les autres Officiers Civils, aussi présens, furent ou roués de coups, ou au moins couverts de boue & de crachats. Pendant cette scène odieuse de révolte contre l'ordre des deux Chambres, l'air rétentissoit des cris redoublés *Vivent Wilkes & la Liberté.*

Les Lords informés du tumulte, mandèrent le 5. les deux Echevins qui y avoient été présens & en apprirent toutes les particularités. On ne savoit pas encore pour lors, quel arrêté seroit pris dans l'affaire du Sr. Wilkes, qui a pour lui une partie de l'ancien Ministère & les clameurs du peuple. Mais on sçait que le Due de Bolton, le Comte de Temple, Mr. Pitt & d'autres personnes de considération, vont journellement lui faite visite, ne sortant pas de sa maison pour cause de sa blessure. Ils assurent tous dans le Public que l'*Essai sur la Femme*, ce Libelle qui révolte si fort les ennemis de cet Auteur, n'est pas de lui, & que son seul crime consiste à l'avoir traduit d'une Langue étrangere, & à y avoir mis quelques notes tirées d'un Ouvrage de l'Evêque de Gloucester. Cependant, conséquemment à une résolution de la Chambre Haute contre ce même Libelle, on instruisoit le Procès du Sr. Wilkes. Mais il a fait prier la Chambre des Communes, dont il est Membre, de vouloir bien surseoir la définition de son affaire jusqu'à ce qu'il pût lui-même